

# L'œuvre du mois

Fiche n°4 - Août 2014



*La première salle de garde*

de l'hôpital de la Charité

XIX<sup>e</sup> siècle, Paris



ill. 1

## L'hôpital de la Charité

L'hôpital de la Charité (ill. 1) est le plus ancien hôpital de Paris, après l'Hôtel-Dieu. Fondé en 1601 par les Frères Saint-Jean-de-Dieu appelés de Florence par Marie de Médicis, il est destiné à soigner les indigents de Paris.

La Charité se distingue rapidement de l'Hôtel-Dieu par ses règles d'hygiène novatrices. Dans les vastes salles éclairées, chaque malade dispose d'un lit pour lui seul, d'une robe de chambre, de pantoufles et de moyens d'aisance individuels.

La Charité est également le premier hôpital chirurgical de France et se spécialise dès le XVII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de la lithotritie, intervention chirurgicale permettant le traitement des calculs urinaires. Agrandi à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il est doté en 1850, d'une capacité de près de 500 lits. Démoli en 1935 pour cause de vétusté, l'hôpital de la Charité a aujourd'hui laissé place, le long de la rue des Saints-Pères, à la faculté de médecine.



ill. 3



ill. 2

## Le décor de la première salle de garde

La salle de garde des internes en médecine de l'hôpital de la Charité est décorée en 1859 par de jeunes peintres parmi lesquels Gustave Doré, Harpignies, Achard (ill.3) et Stéphane Baron. En échange du gîte, du couvert et parfois même de soins, les artistes de l'Ecole des Beaux-Arts située quai Malaquais à proximité de la Charité, ont proposé leurs talents pour la décoration de la salle de garde.

Comme en témoigne la gravure de Gustave Doré (ill 2), la salle de garde, couverte d'une voûte a reçu une décoration prestigieuse où des compositions pseudo-allégoriques voisinent avec une série de portraits et de paysages dans la tradition de l'Ecole de Barbizon. Très classique d'apparence, cette salle de garde évoque alors les salons des intérieurs bourgeois de l'époque. En 1890, la salle de garde devenue trop exiguë, devient le vestiaire des médecins. Une nouvelle salle est alors affectée aux internes qui, renouant avec la tradition de leurs aînés font appel à certains de leurs amis peintres pour sa décoration en 1892.



ill. 4

## Exemples de peintures cintrées

Pour décorer les berceaux des voûtes de la salle de garde, Gustave Doré, Augustin Feyen-Perrin et M. Guet ont réalisé quatre peintures cintrées sur toile marouflée, illustrant un thème de l'hôpital ou de la médecine en général. Ces compositions pseudo-allégoriques témoignent des évolutions importantes que connaît la médecine au XIX<sup>e</sup> siècle et ce, principalement grâce au nouvel ordre médical établi avec la création de l'internat de médecine en 1802.

### ▶ **Gustave Doré et l'évolution de la médecine : "Esculape recevant les hommages des médecins" (ill.4)**

« De son gai pinceau, Gustave Doré peint Hippocrate : il est décoré comme un vétéran de la Vieille Garde.

Sur un trône assis, le Père regarde les nombreux présents qui lui sont offerts.

Il ne connaît point ces engins divers : en les contemplant grande est sa surprise, il en rit tout bas dans sa barbe grise. »  
(Dr Motet)

### ▶ **Augustin Feyen-Perrin et la lutte contre le charlatanisme : "l'Allégorie de Velpeau" (ill.5)**

« Le criminel, chassé du Temple de la Science par l'interne de Velpeau, Charles Fauvel, n'est autre que le docteur Noir, le fameux VRIES, un charlatan qui prétendait guérir le cancer à l'aide de plantes des tropiques dont le nom n'était pas connu en Europe »

(Dr Cabanès, : « La Salle de garde » : Histoire anecdotique des salles de garde des hôpitaux de Paris, 1917).

Les personnages du tableau sont des internes de la Charité que l'on retrouve sur les frises de médaillons de la salle.

« Aussi n'est-il pas rare de trouver là réunis des artistes de toute sorte : les paternelles agapes se terminent souvent par quelque joyeux concert intime et les salles de garde ont leurs poètes attirés comme elles ont leurs peintres.

Ceux-ci se rattrapent de leur silence au piano en montrant l'éloquence de leurs pinceaux et certaines salles deviennent, avec le temps, de petits musées d'autant plus curieux que la verve des décorateurs n'a connu ni règle, ni limites.

*Le Monde Illustré, 3 juin 1893, p. 360 : « Les salles de garde des hôpitaux de Paris – la Charité », par Guy Tomel.*



ill. 5



ill. 6

ill. 7

## La vie d'interne au sein de la salle de garde

Depuis la création de l'internat en 1802, les médecins en devenir ou déjà en exercice, se retrouvent dans la salle de garde. Eu égard à leur condition sociale et de leur statut, ils bénéficient d'avantages alloués par l'institution. La salle de garde est l'un d'eux. Au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, elle devient le lieu central et spécifique de la vie des internes.

La garde est primordiale dans le fonctionnement de l'hôpital : elle permet aux internes de remédier aux urgences, de veiller à l'administration des secours chirurgicaux et de faire des tournées régulières auprès des patients.

La salle de garde est caractérisée par des usages devenus des traditions, des rituels dont l'application est soumise au contrôle de l'économiste, interne élu pour présider à ce lieu pendant un semestre.

### Voici quelques-uns des codes en salle de garde :

- Lieu de transmission de savoir, de partage, d'expérience.
- Solidarité et égalité entre tous.
- Prohibition de tous les signes distinctifs de la profession sauf pour la blouse qui sert plutôt à se protéger des projections de nourriture !
- Conduites régressives par des batailles de nourriture, des battues (vacarmes provoqués par les couverts sur les assiettes ou les verres), fêtes ou « tonus », terme propre aux soirées d'internes. Ces moments sont des exutoires pour compenser la difficulté du métier.
- Rire de tout, de la mort, de la souffrance omniprésente, de la religion, des patients. Pour contrebalancer le malheur, la salle de garde devient le lieu du plaisir et de la joie tapageuse.

« Au cours de leur carrière, longue ou courte, modeste ou glorieuse, les médecins français qui durent au travail acharné de la jeunesse l'honneur d'avoir été internes des hôpitaux conservent dans un coin de leur mémoire un souvenir reconnaissant à leurs salles de garde.

C'est là qu'après leur labeur quotidien ils mettaient en commun la gaieté de leurs vingt-cinq ans, là qu'ils se donnaient autour de la nappe blanche l'illusion du chez soi.

*Le Monde Illustré*, 3 juin 1893, p. 360 : « Les salles de garde des hôpitaux de Paris – La charité », par Guy TOMEL.



ill. 8

# ACTUALITE

## Reconstitution virtuelle au musée

Reconstitution sur [www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee)

Démonté peu avant la destruction de l'hôpital de la Charité, le décor de la salle de garde est reconstitué au musée de l'Assistance Publique en 1934, où il a été exposé jusqu'à la fermeture du musée, en 2012.

A cette occasion Pierre-Yves Duval, photographe, a immortalisé la salle avant qu'elle ne soit démontée pour être conservée dans les réserves du musée.

Vous pouvez dorénavant parcourir cette salle grâce à une visite virtuelle, sur notre site Internet : [www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee), rubrique Collections, catégorie « Personnels hospitaliers », ou sur le site de Pierre-Yves Duval : [pyduval.com](http://pyduval.com).



[www.aphp.fr/musee](http://www.aphp.fr/musee)

## Oeuvres présentées

Couverture : *Salle de garde*, XIX<sup>e</sup> siècle, hôpital de la Charité, Paris (AP 210)

ill. 1 : *Vue de la rue Tarane et de la fontaine de la Charité*, Jean MAROT, 1650, gravure, (AP 46).

ill. 2 : *La salle des internes à l'hôpital de la Charité*, gravure sur bois de H. Linton, d'après un dessin de Gustave DORE, 1860, (24 x 32 cm), (AP 47).

ill. 3 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Portrait de Achard*, Ecole française, 1859, (AP 265 04).

ill. 4 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Esculape recevant les hommages de médecins*, Gustave DORE, Ecole française, 1859, (AP 255).

ill. 5 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Allégorie de Velpeau*, F. FEYEN-PERRIN, Ecole française, 1859, (117 x 33.5 cm), (AP 251).

ill. 6 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Les amours malades*, Stéphane BARON, 1859, (54 x 56 cm), (AP 253 a).

ill. 7 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Les amours guéris*, Stéphane BARON, 1859, (54 x 56 cm), (AP 253 b).

ill. 8 : *Détail de la Salle de garde de la Charité, Portrait de Velpeau*, Ecole française, 1859, (AP 265 37).

Dernière de couverture : *Affiche du bal de l'internat*, James C. Richard Imp. Ph. Chapellier, 12, boulevard Magenta, Paris, 1912, (20 x 27 cm), (AP 2126).

## En savoir plus

FOSSARD, J. *Histoire Polymorphe de l'Internat en Médecine et Chirurgie des Hopitaux et Hospices Civils de Paris*, CPBF, Grenoble, 1982.

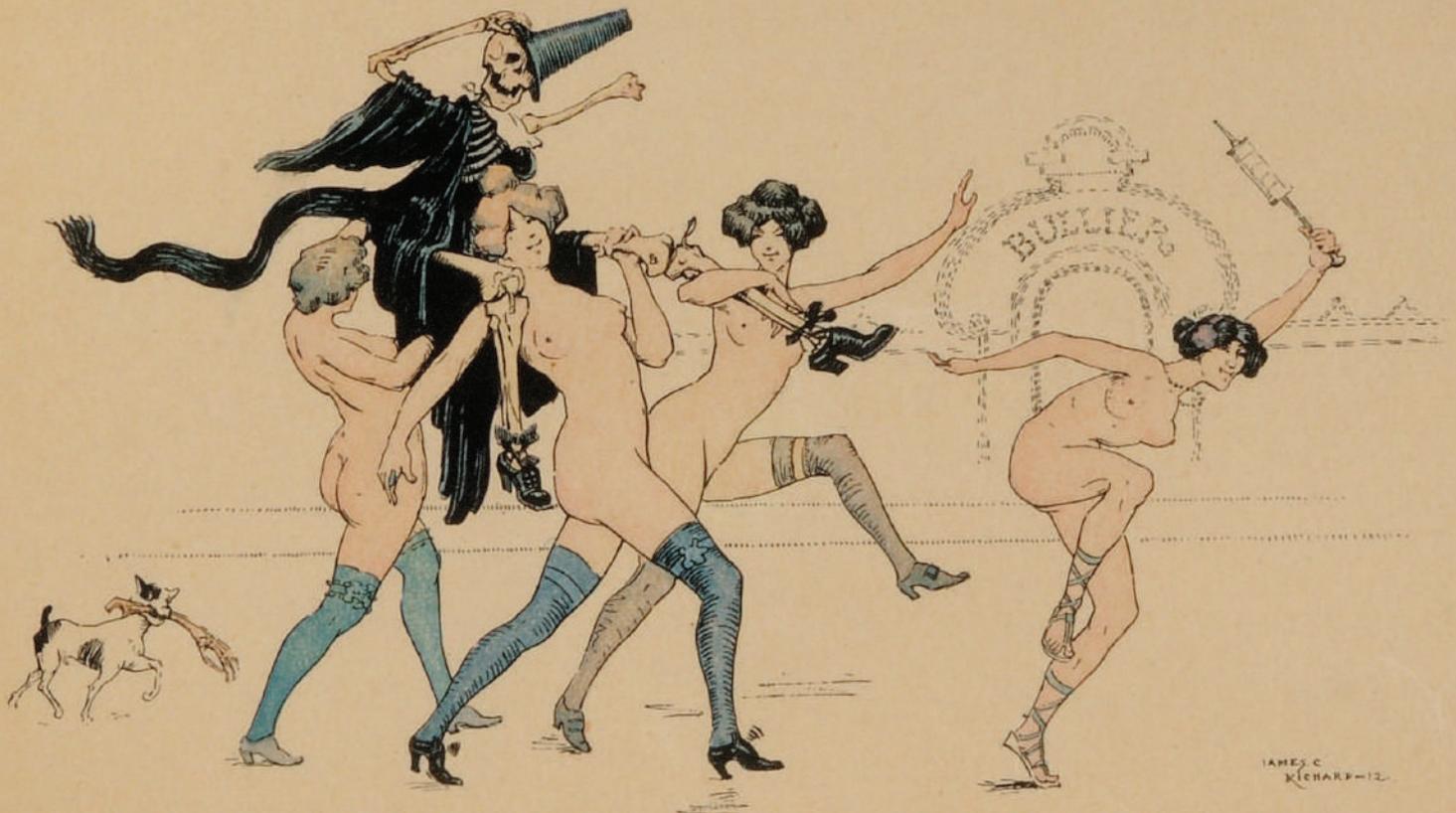
LE PESTEUR, J. *Fresques de Salles de garde*, Paris, Ramsay, 1980.

Exposition rétrospective de l'Hôpital de la Charité 1602-1935, au Musée de l'Administration générale de l'Assistance Publique à Paris. Catalogue illustré.

*Ordre et désordre à l'hôpital. L'internat en médecine. 1802-2002*, Musée de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, 2002.

Thèse :

CHARDEAU, X. *Henri Bellery-Desfontaines (1867-1909) : peintre – Illustrateur – Décorateur, caractéristique de l'Art Nouveau*, sous la dir. de FOUCCART B., soutenue le 15 janvier 2010 à Paris, dans le cadre de l'Ecole doctorale d'Histoire de l'art et d'archéologie.



JAMES C. MICHAUX-12.

Nous *Tenon* à ta présence  
Fais nous en la *Charité*.  
C'est *Pitié*, lorsque l'on danse  
D'être sans toi, ma Beauté.

Viens sans *Trousseau*, presque nue !  
Plus dur que *Dubois*, ton sein  
Damnera dès ta venue  
*Saint-Antoine* et son *Cochin*.

Sans toi, si beau qu'il *Bicêtre*  
Notre bal *Necker* rupin :  
Plus d'un ailleurs voudrait être  
Si tu re *Broussais* chemin.

A *Bullier*, nous serons, blonde,  
Tes *Hôte*, et le *Dieu* fripon,  
Ivre, y mènera la *Ronde*  
Des *Bichats* et des *Beaujans*.

## BAL de l'INTERNAT 1912

Imp. Ph. Chapellier, 11, boulevard Magenta, Paris.

« Nous *Tenon* à ta présence,  
Fais nous la *Charité*,  
C'est *Pitié*, lorsque l'on danse  
D'être sans toi, ma beauté.

Sans toi, si beau qu'il *Bicêtre*  
Notre bal *Necker* rupin :  
Plus d'un ailleurs voudrait être  
Si tu re *Broussais* chemin.

Viens sans *Trousseau*, presque nue !  
Plus dur que *Dubois*, ton sein  
Damnera dès ta venue  
*Saint-Antoine* et son *Cochin*.

A *bullier*, nous serons, blonde,  
T'es *Hôte*, et le *Dieu* fripon,  
Ivre, y mènera la *Ronde*  
Des *Bichats* et des *Beaujans*.

